

Delphine Malonda

Les petits pieds sur le ventre



Delphine Malonda

Les petits pieds sur le ventre

© Delphine Malonda, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1183-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mon premier souvenir

Je suis née le 4 novembre 1977. Mon tout premier souvenir remonte à mes deux ans et quelques broutilles, au début de l'année 1980.

Je suis avec maman dans une chambre attenante à la maison par la cuisine. Au fond de la pièce, une double porte donnant sur la cour – l'une en bois, l'autre vitrée – lui offre également un accès indépendant.

Le grand volet est resté ouvert, accroché au mur de la façade de notre maison. Maman vient d'entrouvrir la deuxième porte, celle qui est vitrée.

Depuis la cour, un rayon de soleil traverse la pièce et l'air frais s'invite dans notre activité.

Maman couvre mes épaules de son châle et ma joue d'un baiser.

— Voilà, mon ange, garde bien mon châle autour du cou. Comme ça, bien enroulé autour de toi pour avoir bien chaud.

— C'est « igolo » maman, un « crou » !

Maman rit. Elle me répond, le regard doux :

— Oui, mon trésor, c'est un châle au crochet. C'est très rigolo, il y a des trous ; et toi, t'es mon p'tit cœur. Et maintenant, au travail !

Je suis debout, une grosse éponge en main, et m'évertue gaiement à imiter maman, qui se tient à mes côtés, le ventre légèrement rond.

Une bassine d'eau tiède est posée entre nous deux.

Nous sommes une équipe maman et moi !

Je mouille le mur avec l'éponge et elle utilise la spatule pour enlever l'ancienne tapisserie de la future nouvelle chambre de mes parents.

Je m'applique : je suis une grande fille, je fais toute seule, comme maman !

— Très bien, ma chérie, c'est ça ! Le secret, c'est de bien mouiller ton éponge pour que la tapisserie se décolle presque toute seule.

J'entends le grincement métallique suivi du claquement du portail qui résonne

depuis la cour. C'est papa qui rentre à la maison.

Mon souvenir s'arrête là.

C'est le seul que j'ai de mes deux parents unis et heureux au sein d'un même foyer.

Mais ce n'est pas le seul que j'ai de la double porte du fond de la pièce. Trois ans plus tard, elle sera associée à un souvenir bien différent. L'ambiance aura changé.

La douceur fera bientôt place à l'horreur.

Année 2017

Novembre : mes quarante ans

Je viens de souffler mes quarante bougies.

— Joyeux anniversaire, maman ! Ça fait beaucoup trop à piquer sur un seul gâteau, alors on a choisi des bougies chiffres !

Quarante ans.

Je suis l'heureuse maman de deux adorables enfants qui entrent doucement, mais inévitablement, dans leur adolescence. Ma fille aura douze ans dans quatorze jours, mon fils a neuf ans et demi.

S'il l'est encore pour eux, le nombre de mes bougies à moi n'est plus associé à un gain de centimètres. Il y a bien longtemps que je ne grandis plus. Ma croissance, malgré mes prières, s'est arrêtée plus tôt que je ne l'avais espéré.

Lors de notre rituel joyeux et familial de la toise, j'évite de passer dessous, de peur que mon trait mural ne descende, contrairement à celui de mes enfants.

Je préfère qu'il reste inscrit éternellement sur notre mur de cuisine : Maman – 1 m 53.

Ma taille n'a jamais été un complexe. Je m'en suis toujours accommodée, elle m'a forcée à être débrouillarde.

J'ai développé très tôt la capacité de m'adapter à ce « monde de grands » dans lequel j'ai été propulsée.

Quelle que soit l'épreuve, dans la vie, je ne renonce pas à mon objectif, j'avance.

Je m'attarde rarement sur le passé. Je ne vois pas l'intérêt de ressasser des événements qui se sont déjà produits et sur lesquels je n'ai aucun contrôle. Je préfère me consacrer au moment présent et à mes projets. J'en ai des tonnes parce que je suis toujours en mouvement.

Je ne suis pas une personne calme. Même quand je dors, je bouge, je suis somnambule.

Mon entourage me trouve joviale et solaire.

Je ne sais pas très bien accueillir les compliments, ils provoquent en moi des émotions ambiguës. Ils me flattent autant qu'ils m'embarrassent. Alors, pour cacher ma gêne, j'utilise l'humour et la dérision.

On dit de moi que je suis une « personne entière ». Malgré l'intonation péjorative perceptible de cette remarque, je suis ravie de ne pas être une « demi-personne », car, quel que soit le sujet, s'il est à « demi » traité, il m'indiffère.

Je suis une mère protectrice. Peut-être un peu trop... Je fais au mieux pour que mes enfants aient une vie équilibrée, une enfance heureuse.

Malheureusement, je n'applique pas à moi-même l'hygiène de vie que je leur impose, surtout en matière d'alimentation.

Je ne fais quasiment aucun repas à table. J'ai en horreur les tables de cuisine.

J'évite autant que possible, surtout le soir venu, de rester assise sur une chaise devant une table. Je préfère grignoter ce qui me chante, debout.

Je ne mange pas, je picore. Toute la journée.

Le gras salé est mon refuge, mais je suis tout aussi corruptible face à certaines sucreries.

Je voudrais bien changer ces habitudes pour ne pas boucher mes artères avec ces cochonneries industrielles, mais, hélas, j'ai trop besoin de chips dans ma vie.

Je suis consciente d'avoir une alimentation qui diffère de la normalité, mais cela ne me dérange pas vraiment. Je cohabite avec mes troubles du comportement alimentaire depuis toujours.

Je me suis toujours sentie différente, un peu en décalage, même physiquement.

J'ai une dent rebelle, sur le rang du haut, en plein milieu. Elle chevauche sa collègue de gauche. J'ai hérité cette particularité de ma mère. Elle ne m'a jamais complexée et j'adorais, lorsque j'étais enfant, partager cette ressemblance avec ma mère. J'avais donc décliné fièrement et définitivement la pose d'un appareil dentaire malgré les recommandations du dentiste :

— Tu ne veux pas avoir de belles dents bien droites, comme celles de tes amies de l'école ?

— Non, je veux garder mes dents comme elles sont pour toujours.

Et puis, un jour, maman a fait refaire les siennes et je me rappelle l'avoir vue arriver, souriante et fière de ses dents parfaitement alignées.

Moi, je suis restée avec les miennes, un peu tordues, à mon image.

Ma mère est une belle femme. Douce, patiente, coquette. Même si nous n'avions plus le même sourire, cela n'empêchait pas ses amies de souligner nos similitudes :

« Vous pourriez être jumelles tant votre ressemblance est frappante. »

« Albane, tu es jolie comme ta maman. »

Au village, les amis de papa lui disaient :

« Tu ne la perdras pas ! Tel père, telle fille ! »

Ma grand-mère paternelle trouvait, pour sa part, que j'étais le « portrait craché » de mon père. Quelle drôle d'expression !

Qui croire ? Les amis de maman ou bien ceux de papa ?

Le jour où l'on m'a dit que je ressemblais à « ma mère » tout en désignant la nouvelle femme de mon père avec qui je me baladais ce soir-là, j'ai compris que les gens sont capables de raconter n'importe quoi juste pour donner l'impression qu'ils ont quelque chose à dire, et qu'il est donc de bon ton dans la vie de ne s'en référer qu'à son propre ressenti.

Avoir confiance en soi. Plus facile à dire qu'à faire, ou plutôt, qu'à acquérir.

Enfant, je n'aimais rien chez moi. Je me sentais de trop, inférieure à tout et à tout le monde. J'étais mal dans ma peau. Je me sentais différente.

Il est vrai que je traîne encore un certain manque de confiance en moi, mais en quarante ans de vie, j'ai appris à être plus tolérante envers moi-même, à m'apprécier mieux et à accepter que l'on m'aime.

Il s'agit sans nul doute du résultat de l'amour que mon mari me porte depuis près de quinze ans.

Il croit en moi, ne cesse de me valoriser et de me dire combien il m'aime, comme ça, spontanément, sans que j'aie besoin de lui demander quoi que ce soit.

J'ai une confiance infinie en lui : il est mon pilier, mon amour, mon amant, mon ami et une grande partie de ma vie, la plus belle. Il est mon prince, mon conte de fées.

Année 2003

Novembre : ma rencontre avec Damien

Au début du mois de novembre, ma mère m'avait proposé de l'accompagner à Paris. Nous devions passer le week-end chez un couple d'amis de longue date, qui venaient parfois passer des vacances chez nous, dans le sud.

C'est au cours de ce séjour que j'ai rencontré leur neveu : Damien.

Nous avons eu tout le loisir de faire connaissance tous les deux.

Né sous le signe astral du capricorne deux ans avant moi, il est un fêru de boulot depuis toujours. Célibataire, il ne se prenait pas la tête et ne cherchait rien, il savait que l'amour viendrait à lui et n'avait pas de temps à perdre avec des futilités.

Moi, j'étais abonnée aux futilités !

Je rêvais de trouver « chaussure à mon pied ». Le problème, c'est que je chausse du 36, une pointure éloignée des standards, ce qui fait que je ne suis pas facile à chausser.

La soirée s'est passée dans une parfaite harmonie.

À la fin du repas, nous n'étions pas pressés de nous séparer. Nos sources de conversation étaient intarissables et nous manquions de temps. Nous voulions rester ensemble, encore.

Avant de nous quitter, nous avons échangé nos numéros de téléphone.

— Dans quinze jours, ils installent les décors de Noël dans la capitale, tu veux venir les voir ?

— Oui, j'adorerais ! J'aime beaucoup Noël.

Je venais tout juste de fêter mes vingt-six ans quand je l'ai rencontré. Il est le plus beau cadeau d'anniversaire que la vie m'a offert.

Joyeux anniversaire, Albane.